

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. ...	3 fr. 5 fr. 9 fr.		
Autres départements. ...	3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance			Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner, le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 261

LA SITUATION

La situation intérieure de l'Autriche est critique. L'Allemagne elle-même n'a aucune confiance dans le crédit de son alliée. — L'inquiétude des Boches. — Harden contre la théorie du « gage » belge. La duplicité des « Kamarads ». — L'intervention japonaise.

La situation intérieure de l'Autriche est lamentable, si nous en croyons les nouvelles venues de Suisse. Le Ministère Seidler, incapable de constituer une majorité au Parlement, escomptait une grande victoire allemande sur le front français pour modifier, à Vienne, l'attitude des *indécis*. La grande victoire n'est pas venue et le ministre, combattu par les représentants Tchèques, Yougo-Slaves et Polonais, a dû se retirer.

Ce départ ne solutionnera pas le problème. Les difficultés restent grandes pour le successeur de Seidler, quel qu'il soit. C'est que l'Autriche, responsable de l'horrible conflit puisqu'elle a secondé de tout son pouvoir les plans criminels de Guillaume, est à l'extrême limite de sa résistance.

Il est acquis que la dette énorme du pays ne pourra jamais être payée par la monarchie dualiste, qui se trouvera acculée à la banqueroute inévitable. S'il était besoin d'un fait précis pour prouver à quel point les Allemands, eux-mêmes, n'ont aucune confiance dans le crédit du « brillant second », il nous suffirait de citer un fait rapporté par un *journal* AUTRICHIEN. C'est intéressant :

Dans les cités de l'Ukraine où réside un commandement allemand, la couronne autrichienne n'a pas cours. « J'ai voulu faire une emplette dans un grand magasin allemand, dit le correspondant de l'Az Est, mais on n'accepta pas mon billet austro-hongrois et on m'envoya chez un changeur. Ici encore, je ne réussis à rien, car pour changer l'argent autrichien contre l'argent allemand, il fallait une autorisation du commissariat militaire allemand. J'allai finalement au commissariat militaire, où l'on me refusa simplement l'autorisation nécessaire. Il ne me restait plus qu'à m'adresser à quelque usurier. Ce que je fis. Mais l'usurier lui aussi re-

poussa mon argent, me disant que la couronne n'avait aucune valeur et que les Allemands eux-mêmes préféreraient émettre des roubles spéciaux valables pour la ville et ses alentours, que de faire leurs paiements avec des billets autrichiens..... »

Le correspondant de l'Az Est déclare que les Boches ont trouvé ce moyen ingénieux pour relever, là-bas, le cours de l'argent allemand au détriment de l'argent autrichien. Il se peut. Mais l'incident prouve, aussi, que les Boches ne tiennent pas à avoir une provision trop grande des billets de *Karl* parce qu'ils n'ont pas confiance dans le crédit de Vienne.

C'est une opinion unanime chez les Neutres. Les cours de Hollande, de Suisse et d'ailleurs l'attestent aveuglément.

En Suisse, par exemple :
100 marks (125 fr.) valent 67 fr. 35
100 francs » 69 fr. 35
100 couronnes autrichiennes (105 fr.) valent seulement 39 fr. 30.

D'où il ressort que, chez les Neutres, l'argent autrichien a perdu presque les deux tiers de sa valeur ; l'argent allemand environ la moitié ; l'argent français moins d'un tiers.

Et cela seul est un symptôme de la confiance des Neutres dans la Victoire des Alliés. Personne chez eux ne doute plus, en raison du concours grandissant de l'Amérique, que la Démocratie est en marche vers la Victoire.

Mais les Boches eux-mêmes ne commentent-ils pas à laisser percer leur angoisse ?

On ne peut en douter quand on lit dans la *Gazette de Francfort*, par exemple, des lignes comme celles-ci :

« L'offensive du général Foch n'est pas une simple réponse à notre attaque des deux côtés de Reims. Cette offensive vise tout le plan Hindenburg. Foch cherche à contrecarrer le plan allemand en arrachant à notre haut commandement ses principaux atouts, qui sont ses réserves stratégiques. Jusqu'à présent, la première partie du plan Foch, qui consistait à arrêter notre dernière offensive, a réussi. »

En outre, pour la première fois, depuis la bataille de la Marne, les journaux allemands n'ont pas été autorisés à publier le communiqué français relatant le succès de notre contre-offensive. N'est-ce pas significatif ?

Et pour calmer l'inquiétude des masses, certains journaux pangermanistes,

telle la *Gazette du Rhin*, affirment sans rire que « l'initiative consiste à se laisser attaquer au moment voulu » !...

C'est donc par pure habileté que Ludendorff vient de se faire battre. Les Boches en ont de bonnes !

On connaît la cynique théorie du chancelier allemand au sujet de la Belgique : Ce malheureux pays — dont l'indépendance avait été garantie par Guillaume — est considéré comme un gage par les dirigeants allemands.

Le fougueux polémiste Harden s'élève avec violence, dans la *Zukunft*, contre cette théorie abominable. Il faut lire cette diatribe enflammée !...

Peu de choses, dit-il sont impossibles en Allemagne. Aujourd'hui, pourtant il devrait être impossible à un chancelier de soutenir une théorie pareille en contradiction flagrante non seulement avec le droit international, mais encore avec notre Code civil. Le Code dit qu'un objet est un gage seulement si les deux parties en présence sont d'accord sur le fait que l'objet constitue un gage.

De plus, les témoignages irrécusables de Bethmann, de Jagow, de Bulow prouvent que la Belgique n'a jamais eu un tort quelconque envers l'Allemagne, qu'elle a rempli toujours ses obligations contre le garant de cette neutralité que nous violâmes.

Le droit international nous interdit de garder même une pierre des routes belges et nous oblige de rétablir le royaume dans l'état où nous le primes et l'indemniser pour tous les dommages subis, de ne faire dépendre l'avenir belge d'aucune négociation que nous devons entreprendre avec des tiers, enfin de laisser la Belgique maîtresse de choisir ses amis et sa clientèle comme elle l'entend, et nous devons offrir à cette victime de l'Allemagne nos excuses par-dessus le marché.

Il est formidable que la censure allemande ait autorisé l'impression des lignes qui précèdent si l'on considère que les socialistes eux-mêmes ont approuvé le langage du chancelier. C'est ainsi que Scheidemann, le chef des *sozios* majoritaires, parlant à Essen, a déclaré :

On a dit que, lors du départ de von Kuhlmann, l'amiral von Hintze fut appelé à sa succession, sans que la majorité du Reichstag en ait été pressentie. Ce n'est pas vrai. Von Hintze a, au préalable, conféré avec les représentants du Reichstag.

Nous avons cru que, après cette conférence, il était nécessaire que le chancelier fasse une déclaration au sujet de la Belgique. Que dit cette déclaration ? Que nous restituons la Belgique, que nous ne la considérons que comme un gage. Mais ce qui nous appartient doit également nous être rendu.

Ce que le gouvernement allemand a dit doit suffire à tout individu sensé et responsable. La Belgique ne sera pas un Etat vassal. Nous exigeons qu'elle soit indépendante et notre gouvernement l'a promis.

Je ne vois pas encore d'autre base solide à une paix durable à l'Ouest que celle-ci : Ce qui est français reste français, ce qui est belge reste belge, ce qui est allemand reste allemand, y compris l'Alsace-Lorraine.

Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir, pour les socialistes allemands, une question d'Alsace-Lorraine.

L'espoir de nos ennemis de voir l'Allemagne en proie à une révolution, s'écrouler, ne se réalisera pas. Il n'y aura, en Allemagne, ni écroulement, ni révolution.

Les socialistes français qui poussent l'inconscience jusqu'à réclamer une conférence internationale sont désormais fixés par un document officiel sur les concessions que l'on pourrait attendre des *Kamarads* allemands.

Les Boches restitueront la Belgique à condition qu'on rende à l'Allemagne ses colonies, et que la France renonce à l'Alsace-Lorraine. Scheidemann se garde bien de parler de la Russie, mais il va de soi que l'ancien empire des Tsars devrait être abandonné aux Barbares en compensation de tous les « sacrifices » faits par eux dans cette guerre « défensive »...

On voit combien serait insensée une conversation avec nos ennemis aussi longtemps qu'ils estiment leur pays en sécurité derrière leur armée encore puissante.

Cette armée doit être écrasée d'abord. Alors seulement on pourra causer avec Berlin. C'est l'opinion très nette des Américains qui nous enverront tous les millions d'hommes nécessaires à la réalisation de ce résultat.

Un télégramme de Tokio annonce que le Conseil privé a tenu une réunion extraordinaire sous la présidence de l'empereur pour envisager la question de la Sibérie et il a approuvé les mesures proposées par le gouvernement à ce sujet.

Cette information indique qu'il y a, désormais, entente absolue entre Washington et Tokio pour une intervention en Sibérie. La nouvelle est d'importance. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

A. C.

A 15 kilomètres de Fismes

Aidés sur leur droite par les Français, les divisions anglaises et écossaises qui défendent le secteur sud-ouest de Reims, ont repris hier le village de Rigny et les bois situés à l'est de Sainte-Euphrasie et de Bouilly, ce qui nous rend maîtres de la montagne de Reims tout entière.

La lutte est très âpre. Les Allemands attachent une grande importance à ces divers points du front qui ne sont qu'à quinze kilomètres de Fismes, où se trouve leur grand centre de ravitaillement.

Devant le front britannique

Le prince Ruprecht ne s'est pas encore résolu à troubler la tranquillité — toute relative — du front britannique. La question se pose de savoir s'il la troublera d'ici longtemps ; cependant le nombre de ses divisions de réserve augmente ; il approche de très près la centaine. Cela représente, avec les divisions en ligne, une force imposante.

L'ennemi osera-t-il la risquer dans une nouvelle aventure, ou bien va-t-il la conserver précieusement, l'économiser, réservant ainsi un avenir plein de nuages ? Les avis sont très partagés.

Le bombardement de Belfort

Depuis le début de la guerre, Belfort a eu à subir 507 alertes par avions sans projectiles, 103 alertes avec bombes et torpilles d'avions, et 2 alertes par zeppelins. La ville a supporté, en outre, onze journées de bombardement par pièce à longue portée.

400.000 Allemands

dans la poche

On évalue à 400.000, le nombre d'Allemands qui se trouvent dans la poche. Constamment martelés de trois côtés, les Allemands, avec ces énormes armées et leur immense matériel se trouvent dans un enfer. Mais l'immensité même de cette masse empêche les branches des tenailles de se refermer sur elle.

Le Kronprinz engage toutes ses troupes disponibles dans la charnière de Soissons, pour empêcher une nouvelle avance qui rendrait plus aisé le jeu des forces et entraînerait une retraite désastreuse.

Leurs pertes

Le bruit court à Berlin que les pertes allemandes pendant la dernière offensive seraient de 300.000 hommes.

La consternation à Berlin

On apprend de Berlin que la contre-offensive française a eu de graves répercussions. Le gouvernement serait très préoccupé par les conséquences politiques et militaires résultant du recul allemand.

Ils reconnaissent leur échec

Les journaux allemands sont rares qui veulent voir la vérité. Il y en a pourtant quelques-uns. Du nombre est le « Berliner Tageblatt », qui écrit :

Ce serait vouloir nous tromper nous-mêmes d'une façon dangereuse que de nier que la contre-attaque de Foch, où pour être plus exact sa grande contre-offensive concentrique, lui a rapporté des bénéfices remarquables.

L'effort américain

Le secrétaire d'Etat de la guerre, M. Baker, annonce qu'à la réouverture du congrès, à la fin d'août, il présentera plusieurs projets portant modification sur l'âge du recrutement, sur les crédits supplémentaires pour l'armée et sur une mobilisation militaire sur une grande échelle que l'on ne prévoyait pas d'abord.

Ces projets préconisent la mobilisation d'une vaste armée américaine, probablement supérieure à cinq millions d'hommes. Le secrétaire n'a rien dit sur ce qui concerne l'âge des recrues ; mais on sait que les conseillers du secrétaire sont d'avis d'abaisser l'âge du recrutement et de reculer la limite, peut-être, jusqu'à 35 ans.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur plusieurs points du front montagneux de la Vallarsa et val Brenta, et le long du Piave entre Caucelu et Zenson, nos batteries ont réagi violemment et efficacement contre des tirs de harcèlement persistant de l'ennemi, en bouleversant des tranchées et en endommageant des emplacements d'artillerie.

Des patrouilles ennemies, poussées vers nos lignes du Stelvio, près de Mori, Conca Lachi, au mont du val Bella et sur la rive gauche du Brenta, ont été rejetées par nos feux ou mises

en fuite, après une vive lutte par nos groupes sortis pour les affronter.

Deux avions ennemis ont été abattus.

En Autriche

Des émeutes ont éclaté à Prague, provoquées par la famine. Depuis le 7 juillet, le pain manque complètement, et personne ne peut prévoir de quelle façon la crise sera résolue.

Haute-Cour

C'est encore le défilé de fonctionnaires de la police. M. Chanut, ancien directeur de la police municipale, parle des grèves des midinettes et dit que ces grèves étaient fomentées par des citoyens, ce qui est contesté par M. Laurent. Une dame Lebrun, attachée au service du contre-espionnage, a fait plusieurs voyages en Allemagne et un officier boche lui a demandé de faire une commission à un personnage haut placé. Elle croit qu'il s'agit de M. Caillaux. Le lieutenant Bruyat déclare que l'accord n'existait pas entre le G. Q. G. et les services de la sûreté. M. Chiappe conteste les affirmations de cet officier.

Plusieurs préfets déposent que M. Malvy leur a laissé les coudées franches contre les étrangers. M. Manoury parle des affaires Lipscher, Cochon et il est obligé de reconnaître que dans ces affaires, c'est lui qui a gardé les pièces du dossier.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 25 juillet 1918

La Chambre reprend la discussion du privilège de la Banque de France.

M. Lairolle dépose un amendement tendant à permettre au porteur de 50 actions de prendre part à l'assemblée générale. Cet amendement est repoussé par 329 voix contre 179.

M. Barthe voudrait qu'on oblige la Banque à se servir du chèque postal dans le règlement des effets de commerce à échéance. M. Landry combat l'amendement qui est retiré.

Les articles de la convention sont adoptés. M. Barthe demande que les anciens fonctionnaires du ministère des finances ne soient pas nommés gouverneurs ou sous-gouverneurs de la Banque. Cet amendement est repoussé.

Chronique locale

Réquisition des chevaux

Nous avons publié, ces jours derniers, un fillet relatif à la réquisition des chevaux, et reproduit les protestations de propriétaires parues dans le journal *le Temps*.

Revenant sur cette question, notre grand confrère publiait hier une interview « d'une des autorités les plus compétentes ».

Des explications fournies par cette autorité, il résulte que le Gouvernement recommande aux commissions de procéder d'abord par achats de gré à gré et de ne recourir aux réquisitions qu'en cas de nécessité absolue.

De plus, en dehors des exemptions légales, les présidents des commissions ont pour instructions :

1° De ne pas réquisitionner le cheval unique d'un cultivateur qui n'a pas d'autre animal de travail ;

2° De ne pas démunir complètement les propriétaires, et particulièrement les exploitations agricoles, en laissant à la disposition des intéressés une partie des animaux qu'ils possèdent, de façon à leur permettre l'exécution de leurs travaux ;

3° De ne pas prendre les chevaux appartenant aux médecins et vétérinaires et utilisés par eux pour l'exercice de leur profession ;

4° D'examiner avec une attention particulière les requêtes qui leur sont présentées par les propriétaires des régions envahies ;

5° D'éviter de réquisitionner les limoniers, dont le remplacement est difficile ;

6° D'examiner avec bienveillance la situation des mutilés, blessés ou pensionnés qui possèdent des chevaux pour leurs travaux.

Enfin, il leur a été prescrit de réquisitionner d'abord les chevaux de luxe et les chevaux des marchands de chevaux en mettant un terme au trafic scandaleux auquel ces commerçants se livrent.

Si les Commissions s'en tiennent à ces instructions que M. Abrami indiqua à la tribune de la Chambre, les propriétaires auront pleine satisfaction : et c'est tout ce qu'ils demandent.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

René Soulayrès, d'Albas, 22 ans, mort à Rambervillers des suites d'intoxication par les gaz.

— Marcel Gaucher, de Montvalent, 22 ans, tué d'une balle au front, dans les derniers combats.

— Albert Bonafoux, de Montcléra, 34 ans, mort des suites de maladie provoquée par les gaz asphyxiants ; il laisse une veuve et une fillette de sept ans.

— Le sous-lieutenant Jean Marty, de Capnié, élève de l'École normale supérieure, blessé grièvement sur le champ de bataille, le 25 avril 1918, mort des suites de blessures.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux militaires du 7^e d'infanterie dont les noms suivent :

Pujol Joseph-Alphonse-Guillaume, soldat (active) à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué ; a été grièvement blessé, le 12 novembre 1915, en défendant à la grenade un poste avancé en avant des premières lignes.

Goffre Jean-Baptiste, sergent (réserve) à la 12^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, courageux et dévoué ; a été grièvement blessé, le 30 avril 1917, à Moronvilliers, en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies. Trois blessures antérieures.

Delpech Léon-Basile, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 9 mai 1917, à son poste de sentinelle en première ligne, au cours d'un violent tir de barrage.

Gervais Jean-Julien-Germain-Marius, caporal (réserve) à la 11^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon gradé, énergique et plein d'allant. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 27 décembre 1914, à Beauséjour.

Nauche Pierre, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : soldat d'élite, d'une bravoure audacieuse. Le 8 septembre 1915, au cours d'une contre-attaque, s'avancant sur le parapet d'un boyau, a réussi à repousser à coups de fusil les Allemands qui y avaient pénétré.

A été grièvement blessé au cours de cette action.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, le soldat Boisset Germain-Alfred, de Thédillac, vient d'être cité pour la deuxième fois ; voici le texte de sa citation :

Très bon mitrailleur. S'est fait remarquer par sa bravoure et son dévouement aux combats du 30 mai 1918 ; malgré le bombardement et une pluie de balles, a toujours servi sa pièce avec le plus grand mépris du danger ; a réussi, par un tir efficace, à faucher les vagues d'assaut ennemies et est parvenu à les arrêter à 30 mètres de sa pièce.

Nos félicitations.

Promotion

M. Loubière, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est promu à titre temporaire au grade de lieutenant.

Mutations

M. de Lavernette, capitaine au 169^e d'infanterie passe au 7^e.

MM. Lagrange, Wagnon, lieutenants au 9^e d'infanterie passent au 7^e.

M. Souzeau, lieutenant au 66^e d'infanterie passe au 7^e.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes stagiaires et affectés à la 17^e légion :

Duffaut Alphonse-Julien-Isidore, brigadier, 58^e rég. d'artillerie, 1^{re} S. M. I.

Andrieu Jean-Urbain, caporal d'aérostation, 58^e compagnie.

Labat Pierre-Joseph-Martial, soldat, 131^e territorial d'infanterie, 5^e compagnie

POUR LES BLESSÉS

Dimanche, 28 juillet, à 8 h. 1/2 du soir, Salle des Variétés, la jeunesse de St-Urcisse donnera une séance récréative au profit des blessés des hôpitaux de Cahors.

Au programme : *Le pardou de Murat*, pièce patriotique et en vers, d'un poète quercynois — Nombreux dialogues et monologues comiques.

Pupilles de la Nation

A VIS

Dans sa séance du 23 juillet, la section permanente de l'Office départemental des Pupilles de la Nation, a arrêté définitivement le programme de l'examen au poste de secrétaire général de l'Office et a fixé la date des épreuves, *au jeudi 10 octobre prochain à 8 h. du matin.*

Ces épreuves auront lieu à l'Hôtel de la Préfecture.

Cet examen est ouvert aux candidats des deux sexes.

La limite d'âge de 30 ans, exigée des candidats, est abaissée à 25 ans, pour les mutilés de la guerre.

Les candidats indiqueront dans la demande qu'ils adresseront à M. le Préfet du Lot, leurs titres et diplômes, leurs occupations antérieures, etc... Ils joindront à leur demande un certificat de M. le médecin principal de la place de Cahors, attestant qu'ils sont aptes, au point de vue physique à remplir un emploi dans les bureaux.

La liste d'inscription des candidats sera définitivement close le 1^{er} septembre 1918.

Souvenir Français

Nous rappelons que le Comité Cadurcien du « Souvenir Français » fera dire, demain dimanche 28 juillet, à 9 heures précises du matin, dans la Cathédrale de Cahors, une messe à la mémoire des *militaires français et alliés* morts pour la Patrie.

Les membres du Bureau prient la population de vouloir bien assister à cette cérémonie qui a pour but de rendre un pieux hommage à nos héroïques et glorieux morts.

La quête sera faite au bénéfice du « Souvenir Français ».

Contre les spéculateurs

Une flâneuse M..., demeurant faubourg de la Madeleine, à Bergerac, vendait au marché des choux, variant entre 420 gr. et 1 k. 500, au prix de 0,75 et 1 fr. 50. Des ménagères se fâchèrent ; un agent intervint et conduisit Mme M... au bureau de police, où elle fut interrogée.

M. le commissaire de police dressa procès-verbal pour spéculation illicite et le parquet fut saisi de l'affaire.

De pareilles spéculations ne se reproduisent-elles pas tous les jours à Cahors où l'on vend des choux 1 franc pièce !

Les vieilles classes

M. Derognat a déposé une proposition de résolution tendant à mettre en sursis illimité les cultivateurs de la classe 1892 et les hommes de toutes professions appartenant aux classes 1889, 90, 91 et 92.

Un certain nombre de députés ont déposé un amendement demandant que l'article 5 de la loi sur le recensement de la classe 1920 soit ainsi modifié : « Le contingent ne sera appelé sous les drapeaux qu'après la libération des classes 1889, 90, 91 et 92 ». Une loi ultérieure fixera la date de cet appel.

Le feuillet d'identité

Le ministre de la guerre vient de décider que les livrets militaires qui seront remis aux jeunes soldats de la classe 19 contiendront un feuillet d'identité sur lequel se trouveront la photographie et les empreintes digitales du titulaire.

Cette mesure ne tardera pas à être étendue à tous les mobilisés se trouvant dans la zone de l'intérieur.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

La *fin d'un traître* est racontée par un témoin aux lecteurs des *Annales*. Des croquis d'après nature accompagnent ce dramatique récit. Dans le même numéro, articles d'Alfred Capus, Abel Hermant, R. de Marès, Georges Goyau, Gustave Le Bon, une belle étude de Pierre Lalo sur le musicien Gronados et un morceau de l'illustre maître espagnol.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements : 14 francs par an. 51 rue Saint-Georges, Paris.

Famille réfugiée demande emploi pour la conduite machine à battre le grain. Chauffeur et engrenneur. Pouvant travailler 4 personnes.

S'adresser à SCELLIER, Place St-Georges, n° 9, Cahors.

Mme DUMONT demande un emploi de femme de ménage.

S'adresser : 6, rue St-Priest.

SAVON DE MÉNAGE Postal 10 k^{os} Fo gare contre remboursement. 26 fr
Tarif Huile sur demande. Représentants demandés.

R. CHAPPE et Cie à SALON (B. D. R.).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 25 JUILLET (22 h.)

Notre progression s'accroît

Paris, 25 juillet, 23 h.

Sur le front de l'Oureq, les combats se sont déroulés aujourd'hui avec le même succès que les jours précédents.

Au nord de la rivière, nous avons occupé Oulchy-la-Ville.

Au sud, les troupes franco-américaines ont réalisé une avance qui atteint trois kilomètres en certains points, en dépit de la résistance de l'ennemi, fort vive, notamment dans la région de Dormans.

Au sud-est d'Armentières, nous avons enlevé la cote 141 et franchi le ruisseau de Nanteuil.

Plus au sud, nous avons pris le village de Coigny, la majeure partie du bois de la Tournelle et progressé largement dans la forêt de Fère, jusqu'à la hauteur de la ligne générale Beauvarden-le-Charmel.

Notre avance s'est également poursuivie dans de bonnes conditions en forêt de Ris et au nord de Dormans.

Au sud-ouest de Reims, l'ennemi, à la suite de violentes attaques sur nos positions entre Vriigny et Sainte-Euphraise, a réussi à prendre pied sur la cote 240.

Nos troupes ont reconquis peu après cette hauteur, en faisant une centaine de prisonniers.

Dans la journée du 24 juillet, les équipages franco-britanniques ont abattu neuf avions allemands et incendié trois ballons captifs.

En dépit du mauvais temps, nos bombardiers ont effectué de nombreuses expéditions sur la zone arrière de la bataille. La gare et les dépôts d'Amifontaine, les gares et voies ferrées de Bazoches, Courlandon, Fismes, Guignicourt ont été copieusement bombardés.

Au total, trente tonnes de projectiles ont été utilisées avec de bons résultats. Des incendies et de fortes explosions ont été constatés à Courlandon et à Fismes.

Le sous-lieutenant Cazale a abattu, le 21 juillet, un dixième appareil (9 avions, 1 drachen).

L'adjudant Bouyer a abattu, le 19 juillet, deux avions, ce qui porte à dix le chiffre des appareils attribués à ce pilote.

Communiqué américain

Entre l'Oureq et la Marne, nos troupes ont continué à faire pression sur l'ennemi.

Au cours de leur avance vers l'est, elles se sont emparées de la moitié sud de la forêt de Fère.

Communiqué anglais

Après une préparation d'artillerie lourde et de mortiers de tranchées, l'ennemi a attaqué de bonne heure, ce matin, quatre de nos postes au sud de Meteren : il a été repoussé avec de lourdes pertes. Nous avons fait quelques prisonniers.

Un coup de main heureux, exécuté dans la journée, au sud-ouest d'Albert, par des troupes de Londres, nous a permis de ramener dix-sept prisonniers et quatre mitrailleuses.

Nous avons également fait quelques prisonniers en d'autres points du front.

La fin du communiqué anglais signale la grande activité de l'aviation.

Paris, 11 h. 40.

Goldsky dégradé

Ce matin, Goldsky, du *Bonnet Rouge*, a été dégradé dans la cour de l'École Militaire. Il partira demain pour l'île de Ré.

Les chefs responsables

Le Président du Conseil a chargé MM. Boudenot, président de la Commission sénatoriale de l'armée du Sénat, Renoult, président de la Commission de la Chambre et Guillaumat, gouverneur militaire de Paris, de lui fournir un avis motivé sur les résultats déjà acquis ou à compléter encore de l'enquête ouverte sur l'affaire du Chemin-des-Dames.

Notre offensive NOS PROGRÈS CONTINUENT en dépit d'une résistance accrue

L'ennemi, malgré des renforts excessivement sérieux, continue lentement à battre en retraite. Nous confirmons que nous croyons savoir que les Allemands, en reculant, permettent de solidifier la ligne de retraite qu'ils préparent derrière la rivière de la Vesle.

Nos troupes continuent leur pression et obtiennent, avec les Américains, de nouveaux succès vers Oulchy-le-Château.

L'effort américain

De Washington : Depuis leur entrée en guerre, les Américains ont fabriqué 82.540 mitrailleuses, 15 millions de cartouches quotidiennement, 2 millions de fusils. Du 6 au 13 juillet, 150.000 revolvers ont été fabriqués. Ces chiffres donnent une idée de la puissance industrielle américaine.

Gorki est mourant

De Stockholm : Maxime Gorki serait mourant de la dysenterie.

Encore des renforts ennemis

De Londres : L'*Associated Press* signale que l'ennemi a envoyé 15 divisions supplémentaires entre Dormans et Armentières (sud d'Oulchy-le-Château).

L'AFFAIRE MALVY

Quelques incidents

Une vive confrontation a eu lieu entre MM. Moreau et Richard. Moreau soutient que M. Malvy empêchait de toucher aux défaitistes. Le Président devant la violence de la confrontation est obligé de demander à M. Mougeot de prendre la direction des débats.

On entendra aujourd'hui M. Leymarie ; Mme Paquin, qui accuse M. Malvy d'avoir favorisé la semaine anglaise ; M. Sellier, Directeur des finances, qui accuse M. Leymarie d'avoir favorisé toutes les grèves.

Récoltes mauvaises en Bulgarie

De Lausanne : On mande de Sofia que les récoltes bulgares seraient très mauvaises.

Paris, 13 h. 40.

Le procès Malvy

Le procès Malvy finira vraisemblablement jeudi. La déposition de M. Briand est attendue très curieusement.

En Russie

De Bâle : Le 5^e Congrès territorial Russe déclare que la République du Turkestan est alliée à la Russie (?)

Les suspects sont fusillés

De Stockholm : Tous les journaux non bolchevistes sont suspendus. Hier furent fusillés 10 socialistes révolutionnaires de Moscou. Les détails précis manquent sur la situation.

Maximalistes contre Ukraine

De Berne : Les troupes maximalistes marchent contre l'Ukraine.

Le recul allemand

De Londres : Le général Maurice écrit : Il est possible que les Allemands reculent sans combat jusqu'à la ligne Hindenburg.

COMMUNIQUÉ DU 26 JUILLET (15 h.)

Nous enlevons Oulchy-le-Ch.

Notre progression continue

Hier, en fin de journée, nos troupes ont enlevé Vilemontoire après une lutte acharnée, fait 200 prisonniers et pris 20 mitrailleuses.

Plus au sud, Oulchy-le-Château est tombé entre nos mains. Nous avons progressé à l'est de la ville et capturé 4 canons.

Au cours des combats engagés hier, dans la région sud de l'Oureq, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Communiqué anglais

Violentes attaques repoussées

Hier soir, l'ennemi a attaqué nos nouvelles positions du secteur d'Hébuterne sous la protection d'un intense tir de barrage. Il a été repoussé avec de lourdes pertes, laissant 30 prisonniers entre nos mains.

Ce matin, de bonne heure, il a déclenché une forte attaque locale contre la ligne que nous avions récemment conquise à Meteren. Cette attaque a été repoussée après un violent combat.

Pendant la nuit un détachement de nos troupes a fait incursion dans un poste de mitrailleuses du secteur de Merris.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans la vallée de la Somme, dans le secteur de Boyelles.

Communiqué belge

Tirs réciproques assez intenses sur les premières lignes et sur les lignes de communication. Combat de patrouilles au sud de Dixmude. Un raid fait par nos patrouilles au sud-est de Wieltje nous a permis de ramener 13 prisonniers.

Le sous-lieutenant Coppens a abattu en flammes un ballon à Zarren (21^e victoire).

En dépit de leur résistance accrue, les Allemands doivent, sans arrêt, nous céder du terrain. Ils ne cessent d'envoyer des divisions nouvelles dans la fournaise ; ils ne parviennent pas à nous arrêter. C'est un résultat énorme, car les réserves allemandes s'épuisent !....

— Nos vaillantes troupes ont repris leur progression vers l'est après avoir enlevé Oulchy-le-Château. L'ennemi ne restera plus longtemps au sud de la Vesle...